

#11 Décembre 2025

# La lettre de l'Académie de l'île de La Réunion

## Agenda de l'Académie

### Réunions du Bureau (à 9 h)

Samedi 7 février 2026

Samedi 7 mars 2026

### Bureau

Christian Landry (Président)

Gilbert Aubry (Vice-président)

Mario Serviable (Trésorier)

### Les membres qualifiés

M. Bertin (diffusion du Bulletin), J.-L. Clairambault (secrétaire adjoint), G. Gauvin (Site du Boucan), J. Gruchet-Aubry (trésorier adjoint & juriste conseil), R. Lucas (événements & expositions), S. Ribes-Beaudemoulin (coordination de la Lettre de l'AIR).

### Équipe de rédaction

Danielle Barret, Laurence Daleau-Gauvin, Gilles Gauvin, Christian Germanaz, Jérôme Gruchet-Aubry, Christian Landry, Raoul Lucas, Sonia Ribes-Beaudemoulin, Sabine Thirel, Dominique Vandanjon-Hérault.

### Retrouvez-nous sur

<https://leboucan.fr/>

### Contact

[academie.iledelareunion@gmail.com](mailto:academie.iledelareunion@gmail.com)


Hubertia Ambavilla (Pl. XIV.). Dessin de J.B. Bory de Saint-Vincent dans *Voyage dans les principales îles des mers d'Afrique*, Paris, 1804. L'Ambaville est une plante endémique des Mascareignes que Bory a dédié à Joseph Hubert.

## Le mot du président

Chères académiciennes, chers académiciens, chères lectrices et chers lecteurs,

Ce dernier trimestre de 2025 fut marqué par trois événements qui ont placé notre Académie dans l'espace indianocéanique et hexagonal. C'est désormais un rendez-vous régulier, notre dernière plénière est consacrée à une journée d'étude. En partenariat avec la commune de Saint-Joseph qui fêtait les 240 années de sa création, les académiciens ont honoré Joseph Hubert, un grand naturaliste réunionnais et ont mis un coup de projecteur sur la culture, la science, l'éducation et la justice à Bourbon au XVIII<sup>e</sup> siècle. En novembre, nous avons accueilli des élèves du Collège de Mont-Lubin à Rodrigues et en décembre, *Les Marrons* de Louis Timagène Houat a été à l'affiche au théâtre Sacha Guitry de Courbevoie.

Je vous adresse mes vœux les plus chers pour la nouvelle année qui s'annonce.

Christian Landry

## Zoom sur Houat à Courbevoie

Au commencement était le Verbe ! La ville de Courbevoie l'a bien compris quand elle créa son adage de capitale du Mot. Ici, chaque année, on célèbre les mots !

En juin, une petite centaine d'animations nous permettent de jouer avec eux.

Les 24 h autour des mots en décembre viennent récompenser un concours annuel de nouvelles et accueillir quelques auteurs.

C'est dans cet écrin du 92 que mon association *Nady, la Fée* prend plaisir à semer ses graines poétiques, en allant à la rencontre humaine dans de belles infrastructures mises à notre disposition.

Courbevoie est également une ville de patrimoines où la beauté de chacun d'eux invite à se poser avec la poésie, le théâtre et la musique. Du pavillon des Indes à la terrasse du musée Roybet Fould en passant par le théâtre de verdure, les espaces titillent l'imagination de l'Art Vivant qui se plaît à évoluer sur chaque scène, réveillant parfois les célébrités qui y ont séjourné.

Les bibliothèques de Courbevoie entrent aussi dans cette danse culturelle et ouvrent leurs intérieurs feutrés et silencieux pour accueillir une foule de curieux venus s'essayer à l'écriture créative illustrée ou à l'écoute de performances.

C'est à la bibliothèque principale que j'ai eu le bonheur de présenter la naissance de notre belle île de La Réunion lors du Printemps des Poètes 2025.

En ce mois de décembre, c'est le roman *Les Marrons*, dont la prose m'avait foudroyée en juin 2024 sur le Boulevard Sud, que j'ai fait découvrir à Courbevoie, avec l'aimable participation de l'élue Sandrine Peney, adjointe au maire, déléguée à la Culture et au Patrimoine.

En cette veille de 20 décembre 2025, l'âme de Louis Timagène Houat a plané au-dessus de la scène du théâtre Sacha Guitry de laquelle j'ai porté, devant un public conquis, son texte, en présence de son arrière-arrière-petite-fille, Liliane Houat et de Raoul Lucas, le sociologue et historien qui ne cesse d'œuvrer pour son rayonnement.

Nadine Lauret



Raoul Lucas, Liliane Houat, Sandrine Peney et Nadine Lauret. Photo Willy Lauret

## Parole d'académicien

### La littérature réunionnaise d'expression créole

La littérature réunionnaise d'expression créole est une forme encore jeune, mais elle se distingue par sa diversité et sa vitalité. Elle englobe plusieurs genres, du roman à la poésie en passant par le théâtre. Contrairement aux œuvres exotisantes ou aux récits de voyage, elle marque une rupture avec cette tradition et affirme une identité propre.

Au-delà de la langue, cette littérature reflète les réalités sociales, les luttes et les aspirations du peuple réunionnais dans une démarche artistique et engagée.

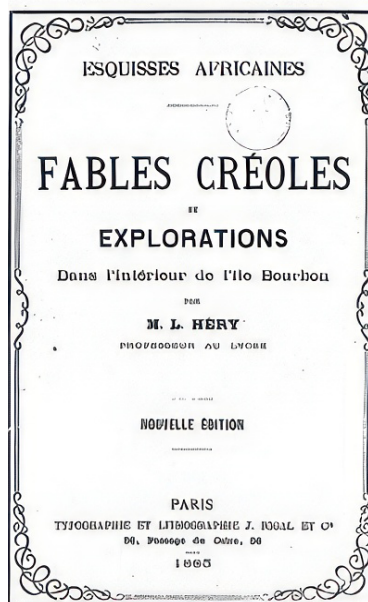
L'histoire de cette littérature débute en 1828 avec les *Fables Créoles* dédiées aux dames de Bourbon de Louis Héry. Ce recueil, qui fut plusieurs fois réédité, constitue une première étape vers une production littéraire en créole. Au XIX<sup>e</sup> siècle, des auteurs comme Auguste Vinson et Volcy Focard intègrent des textes en créole dans leurs études linguistiques. Cette période marque les premiers pas d'une écriture réunionnaise qui s'affranchit progressivement du cadre strictement francophone.

Célimène (1806-1864) est l'une des figures pionnières de la littérature orale avec ses chansons en créole. Plus tard, Georges Fourcade publie *Z'histoires la caze* en 1928, une œuvre emblématique qui traduit la volonté de raconter l'histoire locale dans une langue qui lui est propre.

Depuis une cinquantaine d'années, le roman créole s'est imposé comme un genre à part entière. *Zistoir Kristian* de Christian, paru en 1977, marque une avancée décisive en introduisant une narration entièrement en créole. Il ouvre ainsi la voie à une production littéraire plus conséquente. Louis Rédona : *in fonctionnaire* de Daniel Honoré en 1980 et *Bayalina*, version créole de *Faïms d'enfance* d'Axel Gauvin, illustrent la diversité des voix qui s'expriment dans cette langue.

Dans les années 1970, le genre de la nouvelle connaît un essor avec des auteurs comme Brigitte Chaffre, Georges Gauvin, André Hoarau et Daniel Honoré. Ces récits courts, souvent inspirés du quotidien réunionnais, mettent en valeur la musicalité et l'expressivité du créole.

Longtemps, la poésie réunionnaise d'expression française a véhiculé une vision exotique de l'île. Avec l'émergence d'une poésie créole moderne, La Réunion devient un espace d'expression et d'engagement.

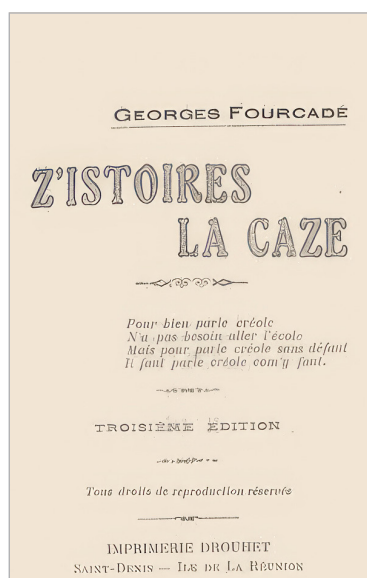


AUX DAMES DE BOURBON

*Le Créole naïf et tendre  
Dans votre bouche est enchanteur ;  
Lorsque vous le parlez, qui ne voudrait l'entendre ?  
Rien n'est plus doux, c'est la langue du cœur.  
Daignez, en sa faveur, agréer cet ouvrage,  
Sexe aimable autant qu'adoré,  
Qu'il obtienne votre suffrage,  
Et mon succès est assuré !*

L. HÉRY.

M. L. Héry - *Fables créoles et exploration dans l'intérieur de l'île Bourbon*, 1883.  
Dédicace - Aux dames de Bourbon.



Georges Fourcade - *Z'histoires la caze*. Troisième édition, 1930. Page de garde.  
*Pour bien parle créole  
N'a pas besoin aller l'école  
Mais pour parle créole sans défaut  
Il faut parle créole com'y faut !*

Jean Albany révolutionne le genre avec *Bleu Mascarin* en 1969, en donnant à ses poèmes une forme proche de la chanson.

Boris Gamaleya, bien que peu prolifique en créole, influence la poésie réunionnaise avec ses thèmes de mémoire et d'identité. Jean-Claude Carpanin Marimoutou, dans *Approches d'un cyclone absent* (1991), inscrit sa démarche dans une réflexion poétique et politique sur le devenir de l'île.

Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, le théâtre réunionnais était exclusivement francophone, mettant en avant des auteurs métropolitains. En 1930, Georges Fourcade introduit le créole sur scène, amorçant un changement qui s'accroîtra dans les décennies suivantes. Dans les années 1970, Louis Jessu et la Troupe Volland fondée en 1979 utilisent le théâtre pour dénoncer les injustices sociales. Axel Gauvin, Sully Andoche et Vincent Fontano poursuivent cette tradition en ancrant leurs œuvres dans les réalités réunionnaises. Le théâtre devient alors un espace de revendication et de créativité. L'adaptation de classiques en créole témoigne d'une volonté de démocratisation théâtrale : *L'Avare* de Molière devient *Lo rapiang*, *Ne te promène donc pas toute nue* de Feydeau se transforme en *Té arèt marsh tou ni, don !* Jean-Claude Carpanin Marimoutou et Christophe Langromme traduisent *Le Médecin malgré lui* en *Doktèr kontrekèr*.

Depuis ses débuts, la littérature réunionnaise d'expression créole a parcouru un long chemin. Elle s'est diversifiée, passant de récits courts et chansons populaires à des œuvres modernes et engagées. Elle se réinvente sans cesse, portée par des auteurs qui expriment à travers leur plume la complexité et la vitalité de la culture réunionnaise.

Aujourd'hui, elle constitue un élément incontournable du patrimoine culturel réunionnais, permettant à la langue créole de rayonner à travers romans, poèmes et pièces de théâtre. Loin d'être figée, elle évolue et continue d'influencer les générations actuelles et futures, affirmant le créole comme langue de pensée, de création et de transmission.

Laurence Daleau-Gauvin

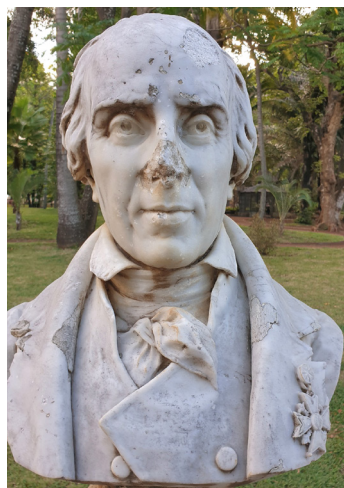


## Lumière sur

### Joseph Hubert honoré par ses compatriotes

Le 6 décembre dernier, l'Académie, en partenariat avec la municipalité de Saint-Joseph, à l'occasion du bicentenaire de la mort de Joseph Hubert (1747-1825) et du 240<sup>e</sup> anniversaire de la commune que l'illustre savant a contribué à créer, a organisé sa journée d'étude avec comme thématique : « *L'île Bourbon au temps de Joseph Hubert. Société, savoir, développement et culture* ». Une manifestation réalisée cent quarante ans après l'entrée de Joseph Hubert dans le panthéon réunionnais, à l'initiative de ses compatriotes.

Nous sommes le dimanche 23 août 1885. Il est 16 h 30. Plus d'un millier de personnes se pressent à Saint-Denis au Jardin colonial (l'actuel Jardin de l'État) pour s'associer à l'inauguration du buste de Joseph Hubert dont la réalisation a été confiée au talentueux sculpteur mauricien de grande renommée Charles Adrien d'Epinaï. Cette manifestation n'a rien d'officiel. Elle est l'œuvre d'habitants constitués en Comité, désireux de témoigner leur reconnaissance à Joseph Hubert.



Buste de Joseph Hubert par Charles Adrien d'Epinaï dans le Jardin de l'État.  
Photo Michaël Bertin.

L'intellectuel Emile Trouette, professeur au lycée de Saint-Denis, qui vient tout juste de faire éditer à la Typographie Gabriel et Gaston Lahuppe *Papiers de Joseph Hubert*, est l'âme de ce Comité, avec le notaire et érudit Saint-Pierrois Gilles-François Crestien.

Toutefois, l'administration coloniale, le Conseil général et quelques municipalités, auront la sagesse de se rallier à ce projet d'initiative privée et le souci de ne pas rester à distance de la manifestation inaugurale. Quatre discours sont prononcés. Celui d'Emile Trouette, du Gouverneur

Pierre-Etienne Cuinier, de Gilles-François Crestien et de Mazaé Azéma, maire de Saint-Denis. Tous louent l'homme et ses qualités, son œuvre, ses multiples engagements, son inlassable dévouement à son île natale avec les services en tout genre qu'il lui a rendus. Autant de traits qu'Emile Trouette, s'adressant à Charles Adrien d'Epinaï, espérait pouvoir retrouver dans sa commande de portrait-buste de Joseph Hubert en souhaitant : « Une figure où nulle part ne trahissent l'effort, la contention d'esprit, la recherche de la pensée, de la résolution à prendre ; les traits fondus dans une douce harmonie, de telle sorte que rien n'appelle l'attention sur un point plutôt que sur un autre ».

Le 24 décembre 1818, à l'inauguration du Collège Royal, le Gouverneur Milius, touché par l'initiative de Joseph Hubert faisant don à l'établissement de ses instruments de physique et de sa collection d'échantillons de minéraux, déclarait « Votre sollicitude pour tout ce qui peut être utile à Bourbon, vous mérite depuis longtemps une reconnaissance générale ».

C'est enfin chose faite, 67 ans plus tard, grâce à l'initiative de ses compatriotes et à la générosité du sculpteur Charles Adrien d'Epinaï qui fit don pour moitié de son travail au Comité.

Raoul Lucas

## Pépète

### Un photographe Réunionnais à la cour d'Espagne



Fotografo de SS MM / Cte de Vernay de Paris. Calle de Preciados. N° 6 / Madrid. V. - Coll. Eric Boulogne

Louis Charles Raoul de La Barre de Nanteuil voit le jour le 17 mai 1825 à Saint-Denis (île Bourbon). Fils de Louis Eustache Théodore, comte de La Barre de Nanteuil, avocat près des tribunaux de Saint-Denis et de Marie Laurencienne Bédier de Prairie.

À Paris, L.C.R. de La Barre de Nanteuil est connu comme peintre et jouit d'une certaine notoriété comme violoniste. Il y rencontre le comte Olympe Aguado (1827-1894), fils d'un banquier espagnol et membre de la Société française de photographie, qui l'initie à la photographie. En 1859, il décide de s'établir comme photographe en Espagne et installe un atelier/studio à Séville (Andalousie). Il s'affiche désormais sous le titre de comte de Vernay (ou conde de Vernay) et se présente comme disciple de Nadar.

En 1861, il quitte Séville pour Barcelone (Catalogne) puis ouvre un studio à Madrid, en 1862. Célèbre, réputé, le comte de Vernay devient en 1863 le photographe officiel de la maison royale d'Espagne. Sur ses clichés, il appose désormais la mention : Fotografo de SS MM / Cte de Vernay de Paris (SS MM pour Sus Majestades) et les armoiries de la cour d'Espagne. À noter, sous les clichés un V. apposé manuellement à l'aide d'un cachet portant l'initiale du nom du photographe (Vernay).

En 1864, il est décoré de l'ordre royal espagnol de Charles III (la plus haute distinction civile attribuée aux personnes ayant servi la maison royale). Cette année-là, il aide son compatriote et ami Eugène Disdéri (1819-1889) à installer un atelier/studio à Madrid.

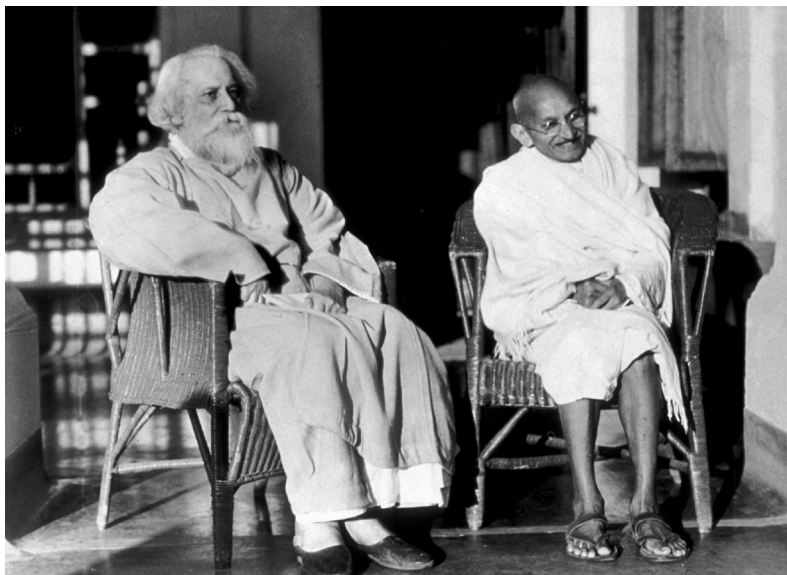
Fin 1866 ou début 1867 – a-t-il eu, face à une politique de plus en plus répressive, un mauvais pressentiment ? – le comte de Vernay rentre à Paris où il semble avoir abandonné toute activité dans le domaine de la photographie. (Après la révolution de septembre 1868, Isabelle II (1830-1904) est détrônée et se voit contrainte à l'exil en France. Elle renonce alors à ses droits et abdique en faveur de son fils Alphonse XII).

Le comte de Vernay, reste un photographe très connu en Espagne pour ses portraits et pour ses clichés pris en extérieur, comme une corrida à Cadix (Andalousie). Rentier et célibataire, il s'éteint le 25 février 1871 à son domicile à Paris. Dans son île natale, à La Réunion, il reste totalement inconnu...

Eric Boulogne

## Coup de cœur

### Gandhi le politique, Tagore le mystique



Le Mahatma Gandhi (1869-1948), homme politique indien et Rabindranath Tagore à Santiniketan, 1940.

©TopFoto / Roger-Viollet

Le 7 juillet 1926, il y a bientôt cent ans, de l'ashram Sabarmati, le Mahatma Gandhi (1869-1948) lance un « *Message* » à l'Inde, et par ricochet au monde : « La plus grande contribution que l'Inde puisse apporter à la somme du bonheur humain, c'est de parvenir à sa liberté par des moyens pacifiques et loyaux (...) et par nuls autres. »<sup>1</sup>

En 1947, Gandhi vivra la proclamation de l'indépendance de l'Inde et la création de l'État du Pakistan pour la majorité indienne musulmane. En 1948, il est assassiné par un extrémiste hindou.

Le Mahatma lance son « *Message* », national et religieux, à partir de sa propre expérience d'Indien, sujet britannique, en Afrique du Sud où il a été avocat de 1893 à 1914. C'est là-bas qu'il a soutenu les Indiens contre les discriminations raciales et qu'il a élaboré sa doctrine de « l'action non violente ».<sup>2</sup>

Lorsqu'il revient dans son pays natal – il est né à Calcutta dans le Bengale occidental – il va lutter contre les Anglais dont il connaît très bien les méthodes de colonisation. En 1920-1922, Gandhi lance une campagne de désobéissance civile, pacifique, par « l'action non violente. »

C'est donc dans ce climat de turbulences culturelles, sociales, économiques et politiques que Rabindranath Tagore vient au monde en mai 1861. En 1963, Odette Aslan, autrice de *Rabindranath Tagore* dans la collection *Poètes d'aujourd'hui*, aux éditions Seghers, écrit : « Toute naissance a l'attrait mystérieux de l'imprévisible. Par le miracle de la Volonté suprême, à tel jour prédestiné, peut s'éveiller à la vie un être marqué d'une étoile de lumière. » Cette affirmation s'appuie sur la prédiction formulée par le père du poète : « Il s'appellera Rabindra, c'est-à-dire soleil, car plus tard, comme lui, il ira par le monde, et le monde en sera éclairé. »<sup>3</sup>

Le petit Rabindra est livré à lui-même pendant sa petite enfance. Il est donc confié aux serviteurs de la maison. Il se sent comme en prison. Il s'évade souvent pour s'immerger dans la nature et s'émerveiller devant la création.<sup>4</sup> À 17 ans, on l'envoie faire des études de droit en Angleterre. Froidure de l'hiver, nostalgie des bords du Gange et des sonorités bengalies.<sup>5</sup>

Retour au pays de l'enfance. Tagore suivra alors sa propre voie : « laissez-moi contempler l'adorable splendeur de celui qui créa la terre, l'air et les sphères étoilées et qui envoie dans nos esprits le pouvoir de compréhension. »<sup>6</sup> L'Occident retiendra surtout de lui le *Gitandali*, écrit en 1910 et traduit en français par André Gide sous le titre de *L'offrande lyrique*. Le poète nous transmet son expérience de la beauté et valorise l'intelligence humaine. Dans un lieu appelé « l'asile de paix », il va créer une université internationale, « Santiniketan » : « la plus haute mission de l'éducation est de nous aider à réaliser le principe intime de l'unité du savoir et des activités de notre être social et spirituel. »<sup>7</sup>

Rabindranath Tagore, avec ses *Lucioles* éditées en 1931 dans *Feuilles de l'Inde n° 2*, se pose la question ultime :

« lorsque la mort viendra et me dira tout bas / « Tes jours ont pris fin », / puissé-je lui répondre : « Je n'ai pas seulement vécu/j'ai vécu dans l'Amour. » / Elle demandera « Tes chants survivront-ils ? » / Je répondrai : je l'ignore, mais je sais qu'en chantant, j'ai trouvé l'éternité. »<sup>8</sup>

La renommée lumineuse, ininterrompue et internationale de Rabindranath Tagore est la réponse posthume du poète au poète lui-même.

**Gilbert Aubry**

1- *Message* traduit en français par Madeleine Rolland et publié intégralement en 1928 dans *L'Inde et son Âme, écrits des grands penseurs de l'Inde contemporaine*, ouvrage imprimé par Ch. Herissey, Evreux

2- cf. Le Grand Larousse Illustré 2024, item *Gandhi Mohandas Karamchand*, surnommé *Le Mahatma*

3- Odette Aslan p. 9

4- Op cit, p. 23

5- In *L'Inde et son Âme*, p. 24

6- Citation par Odette Aslan in op.ci *Rabindranath Tagore* p. 36

7- In *L'Inde et son Âme*, p. 29

8- Rabindranath Tagore in *Lucioles* 1931, Publications Chitra, Boulogne-sur-Mer



## Fenêtre sur l'Indianocéanie

### Mimi, la librairie du Cygne à Rose-Hill (Île Maurice)



Mimi Chen n'est plus. Elle est décédée le 23 octobre dernier à l'âge de 82 ans. Elle était pendant des décennies la cheville ouvrière de la librairie du Cygne, au centre de Rose-Hill (Île Maurice). Elle a consacré sa vie à la diffusion du livre et de la culture.

Je connaissais son père, François Lim, l'un des plus grands photographes de Maurice. J'avais l'habitude de lui parler lorsque je me rendais à la librairie. J'y croisais parfois Paul Bérenger en blouson de cuir noir qui venait y prendre des journaux étrangers, dont *Le Monde* hebdomadaire...

Je connaissais également le frère de Mimi, Philip, photographe aujourd'hui établi au Canada et colauréat du Prix Jean Fanchette 2017 pour son livre *Nostalgies*. C'est d'ailleurs Mimi qui le représenta lors de l'annonce du résultat du Prix par Jean-Marie Gustave Le Clézio ! J'ai rendu hommage à Mimi avant l'annonce du résultat de la dernière édition du Prix le 27 octobre dernier...

Dans un texte sur Mimi, Philip rappelle qu'ils étaient ensemble à Beijing (Chine), elle comme lectrice de nouvelles en français à Radio Pékin et lui comme étudiant de mandarin à l'école préparatoire des Chinois d'Outremers. Philip ajoute que c'est à Beijing que Mimi rencontra son futur mari, Yunxin Chen, qui étudiait également à l'école préparatoire des Chinois d'Outremers et qui était originaire d'Indonésie...

En ce qui me concerne, je me souviens que Mimi m'accueillait toujours avec plaisir à la librairie pour des séances de dédicace de mes livres. La dernière fois, c'était en 2018 pour la dédicace de mon livre *Maurice, une Anthologie littéraire de 1778 à nos jours*, paru à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Indépendance.

Comme l'écrit avec raison un journaliste du *Mauricien*, Mimi laisse le souvenir d'une femme discrète, cultivée et bienveillante, témoin privilégié d'un demi-siècle de vie intellectuelle à Maurice. Je dirais que c'était la librairie du « Signe »...

Par ailleurs, il est opportun de rappeler dans cette publication de l'Académie de l'île de La Réunion que la librairie du Cygne était également le rendez-vous de tout l'océan Indien littéraire, bien avant que l'on ne parle de coopération. Il fallait s'y rendre, dès le milieu de la décennie 1970, pour être informé de ce que pouvait produire notre région que seuls quelques rares rêveurs appelaient alors l'Indianocéanie, notion que Jean Claude de l'Estrac finira par imposer dans le discours public.

### Des collégiens rodriguais en visite d'étude à La Réunion

Les collégiens mauriciens et rodriguais terminent leur année scolaire le 31 octobre. En ce début de vacances scolaires, une classe de fin de grade 12 (équivalent de la première en France) du collège de Mont Lubin (30 élèves et 6 enseignants accompagnants) a effectué un voyage d'étude à La Réunion du 15 au 26 novembre 2025, avec le soutien de l'établissement scolaire et de sa rectrice et l'aide financière de l'Assemblée régionale de Rodrigues et logistique de la mairie des Avirons. Ce projet a été coordonné à Rodrigues par Mme Georgette Fong Kive, enseignante de français au Collège de Mont Lubin et à La Réunion par l'académicien, Raoul Lucas. Il a été organisé en lien avec l'Académie de La Réunion, service de la coopération (Mme Coste) et en partenariat avec l'Académie de l'île de La Réunion, société savante.

Pour les élèves, il s'agissait d'améliorer *in situ* leurs connaissances en histoire, géographie, linguistique, littérature dans la dimension régionale de ces disciplines, désormais au nouveau programme de grade 13 (terminale). Ils ont passé une journée au lycée Saint-Exupéry des Avirons et une journée au lycée Schoelcher de Saint-Louis. Lors de cette immersion dans un lycée, ils ont exploré la mise en place de correspondances entre élèves rodriguais et réunionnais. Ils ont pu s'informer sur les études post-secondaires à La Réunion et notamment en BTS (lycées) et à la Faculté des Lettres, Université de La Réunion.



Aperçu de la biodiversité réunionnaise avec un focus sur les espèces indigènes, endémiques, exotiques et exotiques envahissantes sur le site de la future maison de la biodiversité au Tévelave. Intervenantes : Marylène Hoarau, cheffe de projet au Département de La Réunion et Sonia Ribes-Beaudemoulin, académicienne.

Ils ont également bénéficié de l'intervention d'académiciens au cours d'un atelier d'écriture (Deborah Roubane) et de visites guidées au Muséum d'Histoire naturelle, Musée Stella Matutina (Gilles Gauvin), à la Cité du volcan (Dominique Vandanjon), au Jardin Botanique de la Réunion, à la médiathèque des Avirons et avec diverses associations (Raymond Lucas, président des Amis des Plantes et de la Nature) et acteurs culturels.

Les enseignants ont profité d'une meilleure connaissance opératoire du système éducatif à La Réunion et notamment des relations des établissements avec l'environnement économique et social au profit d'une meilleure orientation / insertion (dispositifs, projets, moyens). Ils ont envisagé des jumelages entre établissements rodriguais et réunionnais.

Les Rodriguais ont eu une approche des compétences, des missions, des services et de l'administration d'une commune, Les Avirons (rencontre avec le maire et académicien, Eric Ferrère) et d'une assemblée locale, le Conseil régional (accueil par l'académicien Wilfrid Bertile, vice-président du Conseil Régional chargé de la mobilité et de la coopération).

## Les académiciens ont participé

### Publications

- Postface par Angélique Gigan du recueil *Contes populaires de la province de Manica* de Domingos Do Rosário Artur, N'gano, Cicéron éditions, 2025.
- Coordination et présentation par Angélique Gigan d'une édition bilingue de Boris Gamaleya, *Vali pour une reine morte*, traduction en portugais par Alvaro S. Boisivon, Editions K'A, 2025.
- Séances de dédicaces par Nadia Charles (*Dessins naturalistes, Deux fois 21 nuits*) et Sabine Thirel (*Noir Café* et *La Demoiselle de Belvédère*), au Salon Athéna, les 9-12 octobre.
- Présentation et dédicace de ses trois œuvres littéraires par Harilala Ranjatohery (*Itadiavam-bady i Dadatoa*, un recueil de nouvelles, *Tandindona*, un recueil de poèmes et *Julie Marie*, un petit roman, à la Bibliothèque Nationale (Ampefiloha-Antananarivo), le 22 octobre.
- Article de Virginie Motte et François Martel-Asselin au sujet de la caverne des Lataniers dans le volume des actes de la Séance SPF *Démarches participatives en archéologie*, tenue à Paris les 14 et 15 mars 2024. L'article est en accès libre et gratuit : <https://www.prehistoire.org/accEs-libre-seance-22-demarches-participatives-en-archeologie.html>
- Participation de Sabine Thirel (scénariste de bandes dessinées) et de Nadia Charles (dessinatrice, illustratrice) au Festival de la bande dessinée « Cyclone BD - NRJ Réunion » à la Cité des Arts (Saint-Denis, du 28 au 30 novembre.
- *Dessiner pour la science*, un portfolio de Nadia Charles dans la revue de la Bibliothèque Nationale Universitaire n°32.

### Manifestations / conférences

- Participation d'Issa Asgarally à la *Convention sur les Arts & la Culture* organisée par le ministère des Arts & de la Culture de Maurice, à la salle du Conseil municipal de Port-Louis, le 10 septembre.
- *Quand la Malle ouvrait les portes des îles de l'océan Indien occidental*, conférence de Danielle Barret organisée par les Amis de l'Université, au Centre culturel Lucet Langenier à Saint-Pierre le 10 septembre et à la Bibliothèque Départementale le 17 décembre.
- Exposition *Cavernes Volcan* à la Cité du Volcan : participation de Virginie Motte au vernissage, le 18 septembre.
- *Au bout du monde, comment et pourquoi l'archéologie est pratiquée dans les TAAF*, conférence de Pierre Brial et Guillaume Teillet (INRAP) aux Terres Australes et Antarctiques Françaises à Saint-Pierre, le 21 septembre (Journées Européennes du Patrimoine).
- *Économie bleue, économie verte, Ecocritique, Ecopoétique* conférence d'Issa Asgarally, Université de Maurice au Réduit, le 2 octobre.
- Participation d'Issa Asgarally en tant que modérateur des interventions de Jean Claude de l'Estrac et de Dr Anjani Murdan et présentateur de l'œuvre poétique de Gilbert Aubry, au Festival du Livre de Trou d'eau douce, du 3 au 5 octobre.
- Communication par Issa Asgarally de ses travaux sur les langues à Maurice lors de l'événement *La sociolinguistique mauricienne*, à l'Université de Maurice, le 6 octobre.
- Discussion littéraire entre Laurence Daleau-Gauvin et Jean-François Samlong sur *Traduire Anny Ernaud en créole* à propos de la traduction en créole par J.F. Samlong de *La honte*, au Salon Athéna, le 12 octobre.

- Participation au Jury de la 15<sup>e</sup> édition du Prix Jean Fanchette 2025 présidé par J.M.G Le Clézio (Issa Asgarally, coordinateur et membre du jury), à la Mairie de Beau-Bassin / Rose-Hill, le 27 octobre.
- *Le verre trouvé dans les contextes archéologiques de La Réunion, la possibilité d'une île, circulation, importations, productions*, conférence de Laurence Serra, dans le cadre du cycle de conférences universitaires pour les 15 ans de l'archéologie à La Réunion, à l'Université de La Réunion, le 28 octobre.
- Participation d'Angélique Gigan en tant que modératrice de la session *Identité, indianité – La Réunion* au Colloque international *L'Inde des Mascareignes*, à l'Université de La Réunion, les 7 et 8 novembre.
- Conférence de Laurence Daleau-Gauvin sur *Histoire de la poésie réunionnaise : du poème au fonnker*, au Rotary de Saint-Paul baie, le 18 novembre.
- Participation d'Egidia Souto au colloque international bilingue (français/portugais) *Art, muséologie, histoire, cinéma, musique et souveraineté : comment relire les indépendances 50 ans après ?*, à l'Université Sorbonne Nouvelle, le 12 décembre et au musée du quai Branly, le 13 décembre.

## Ne ratez pas !

### Exposition

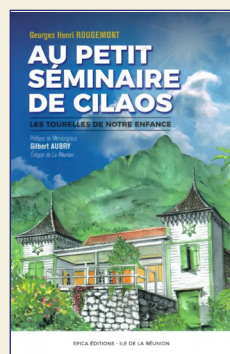
L'exposition *Les engagés du sucre - l'engagisme à La Réunion 1828-1938*, labellisée « Exposition d'intérêt national 2025 » par le Ministère de la Culture, au Musée Stella Matutina à Saint-Leu (commissaires : Michèle Marimoutou et Bernard Leveneur). À visiter jusqu'en avril 2027.

## Des académiciens à l'honneur



**Raymond Lucas**, a été promu Officier de l'Ordre des Palmes académiques. Cette distinction lui a été remise le 5 décembre 2026 par le recteur de La Réunion, Rostane Mehdi, au nom du ministre de l'Éducation nationale.

Instituteur, Professeur d'enseignement général de collège (PEGC), puis chef d'établissement, il est aussi membre fondateur de l'association Les Amis des Plantes et de la Nature, œuvrant depuis plus de vingt ans à la connaissance, la protection et la valorisation de la flore réunionnaise.



**Mgr Gilbert Aubry** et **Yvon Lucas**, anciens du petit Séminaire, ont été faits citoyens d'honneur de la commune de Cilaos. La cérémonie s'est tenue le 6 décembre 2025, en la salle du conseil municipal, à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la création de la commune.

Couverture du livre « *Au petit Séminaire* » de Georges Henri Rougemont, avec l'aimable autorisation des éditions Epica.